

FACÉTIES

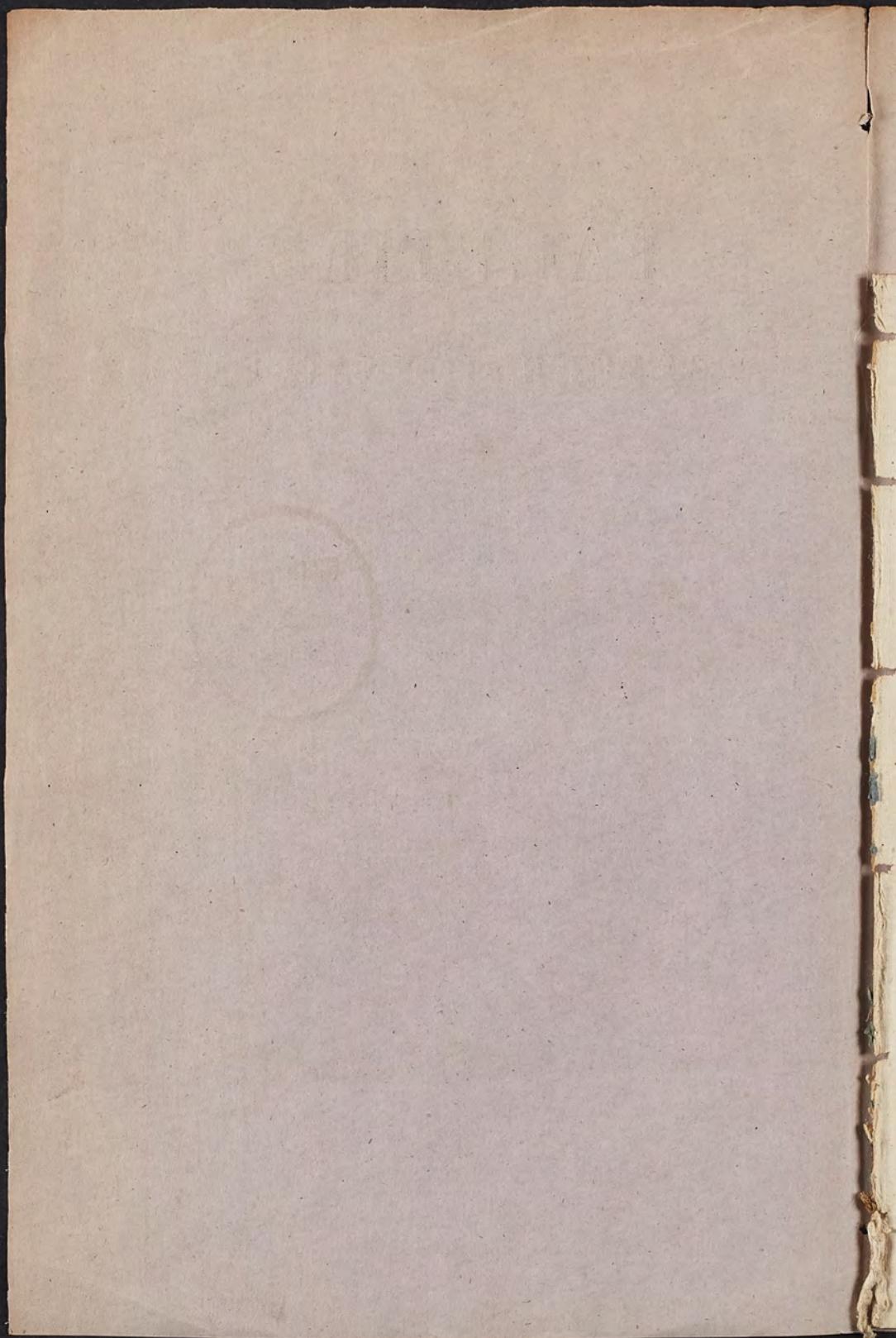
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





“—————*

P E N D E Z - M O I ;
MAIS ÉCOUTEZ - M O I .

BIBLIOTHÈQUE

DU PREMIÈRE Lettre du BON-HOMME DES
SÉNAT. BOIS, Citoyen Actif.

C'EST trop fort ; à la fin , faut que la bombe crève ; faut que je dise à fait ma pensée. Je suis un bon patriote : j'ai été à la prise de la Bastille ; j'ai même été à Versailles le 5 Octobre ; il est vrai que cette fois-là , je ne savois pas tout ce qu'on voulois faire le 6....mais c'est égal : à présent , je vois bien clairement ce qu'on veut faire ; je vois qu'on trompe le pauvre monde ; qu'on fait en aller tous les riches ; combien n'en est-il pas partis , encore la semaine dernière , dans plus de 200 voitures , que j'ai vu sortir de cette pauvre ville. Je vois enfin qu'on reparle encore de lanternes et de brûler...tout cela me désole...Je pensois un matin à toutes ces vilainies-là ; et j'ai

(2)

été en parler à un Monsieur, qui est de mes amis, parce que c'est un honnête homme, qui a étudié plus que moi... Voici m'a conversation avec lui ;

LE MONSIEUR.

Bon jour, Bon-homme Jean ! Qu'elle nouvelle ?

LE BON-HOMME.

Pas grand chose, Monsieur ; pas grand chose de bon. Mais dîtes-moi donc quand est-ce que ça finira, tout ce grabuge là ?

LE MONSIEUR.

Finir. Bon ! attendez donc que cela commence. Oh ! vous n'y êtes pas encore : ceci est un supplément de révolution ; Lameth le disoit aux Jacobins : » *Il faut une nouvelle leçon au Roi ; il a oublié celle des 5 et 6 Octobre* « ... Eh bien ! voilà le supplément qui commence.

(3)

LE BON-HOMME.

Mais qu'est-ce qu'il a donc encore fait,
notre bon Roi ?

LE MONSIEUR.

Ce qu'il a fait ? lisez MM. Carra, Marat,
l'Orateur du Peuple , le Défenseur de la
Liberté , etc. Vous verrez , dans Marat , que
le Roi a encouru l'animadversion de cet
écrivain , en paroissant sensible à la retraite
de M. de la Tour du Pin ; en nommant cet
Ex-Ministre (qui est un excellent militaire),
au commandement de l'armée d'Aunis ; en
donnant une ambassade à son fils ; aussi
Marat , l'honnête Marat , dans son numéro
280 , pages 7 et 8 , exprime-t-il toute son
indignation à ce sujet , par les deux para-
graphes suivans.

» Je ne ferai ici aucune observation sur
» les marques de sensibilité qu'a donné Louis
» XVI , à l'idée de la retraite du Ministre
» de la Guerre ; je laisse ce phénomène à
» expliquer aux sots qui regardent le Roi
» comme l'ami de la Constitution , le Res-

» taureur de la Liberté : Quant à moi , qui
 » l'ai toujours regardé comme le premier
 » ennemi du peuple , tout ce que je ne puis
 » passer sous silence , c'est l'impudence avec
 » laquelle il (le Roi) ose insulter à la Nation ,
 » en comblant de faveurs , et en accordant
 » des emplois de la plus haute confiance à
 » des hommes qui seroient les objets de son
 » indignation , s'il avoit une ombre de vertu « .

LE BON-HOMME.

Bon dieu ! quel langage ! quoi , un auteur ,
 et quel auteur ! un homme qui a été toute sa
 vie un coquin , faut dire , dans tous les genres ,
 se permet d'écrire de telles horreurs contre
 le chef de la nation , qui est un brave homme ,
 patriote et bon citoyen comme un district :
 il est sûrement gagé par le duc d'Orl . . . —
 Mais , oui , je me remets que lorsqu'il se
 fut échappé , l'année dernière , que la Garde
 Nationale le cherchoit , il se sauva à Londres
 auprès de ce prince , qui lui donna , j'en ju-
 rerois , beaucoup d'argent , car à son retour
 ici il s'est caché chez M. Saint-Sauveur , der-
 rièrre la nouvelle Comédie françoise , là où il
 regorgeoit d'argent , et il en dépensa , dieu

§

sait combien , pour recommencer son infernal e feuille : est-ce que même il n'en fit pas tout de suite deux ; mais il a laissé l'autre là pour faire plus à l'aise son diabolique *Ami du Peuple*. Oh , le scélérat ! je n'ai jamais voulu croire qu'il y eût des possédés ; mais s'il n'en exista point avant la révolution , je vois qu'il en est sûrement un maintenant dans ce coquin de Marat.

LE MONSIEUR.

Cher honnête homme , vos réflexions sont justes. Vous êtes indigné , vous êtes révolté à ces traits de scéléteresse de Marat ; telle est la sensation qu'éprouve une âme pure. Vous allez avoir bien d'autres sujets de frémir d'horreur en voyant ce Marat conseiller le crime , exhorter aux forfaits , inviter aux attentats , ordonner les meurtres , les incendies , les assassinats. Voici ce qu'il dit au peuple , dans son n^e 283 , page 5 , ligne 5 , pour les personnes qui n'ont pas approuvé le pillage de l'hôtel de Castries.

» Ce genre de punition n'est rien pour les personnes qui vous outragent , et qui n'ont point d'hôtels à Paris , point de châteaux dans ses environs : comment donc réprimer

» riez-vous aucun des bandits soudoyés? Que
 » vos vengeances soient donc raisonnées. LA
 » MORT, LA MORT; voilà quelle doit
 » être la punition des traîtres acharnés à vous
 » perdre; c'est la seule punition qui les glace
 » d'effroi; n'allez donc jamais sans armes,
 » et afin qu'ils ne vous échappent pas par la
 » longueur des apprêts du supplice, poignar-
 » dez-les à l'instant, ou brûlez leur la cer-
 » velle «.

• A la page 6 du même n°, Marat dit que
 M. de la Fayette n'avoit d'autre vue que de
 mettre la désunion dans l'armée parisienne,
 en s'occupant de la formation de la maison du
 Roi. Il débite au peuple ses généreuses ma-
 ximes à ce sujet, dans les termes suivans :

» Voici plus que jamais le tems d'exercer votre
 » juste vindicte. Apprenez que déjà trente-
 » cinq spadassins fameux ont été rassemblés
 » à grands frais de tous les coins du royaume,
 » par le général Mottier, pour égorger vos in-
 » trépides défenseurs; apprenez que trois
 » cens chevaliers faméliques de Saint Louis,
 » sont dans le complot. Commencez donc,
 » citoyens intrépides, par demander aux ba-
 » taillons parisiens, une garde d'honneur pour
 » MM. Barnave, Pétion, Menou, Lameth,

» d'Aiguillon , Bouche , Biauzat , Roberts-
 » pierre. Après cela , dignes amis de la pa-
 » trie , ne cessez de donner la chasse aux as-
 » sassins Blot , Champigny , les trois che-
 » valiers de Saint-Louis qui ont insulté Bar-
 » nave , l'officier du régiment du roi , qui a
 » menacé Robertspierre ; les nommés Parisot ,
 » Desmottes , Boinville , etc , aides-de-camp
 » spadassins du sieur Mottier , le nommé
 » Beauregard , officier de la garde à cheval :
 » voilà les scélérats que vous devez d'abord
 » immoler au salut public ; abattez-les sans
 » pitié sous vos coups ; que s'ils demandoient
 » grace à genou , mettez-les dans l'impuis-
 » sance de jamais réaliser leurs horribles pro-
 » jets : abattez-leur les pouces des mains » .

Quant à la formation de la maison du Roi ,
 Marat se sert , dans son n° 281 , pages 7 et
 8 , des douces et belles expressions qui
 suivent :

» Cependant les comités traîtreux de cons-
 » titution , militaire , et des rapports sont
 » instruits de ce projet .

» Lorsqu'il aura reçu la sanction des co-
 » mités perfides , vous verrez arriver frère
 » Fréteau , tout essoufflé , grimper à la tri-
 » bune , vous annoncer avec effroi différentes

» missives arrivées de l'étranger , et forgées
 » dans son cabinet , vous informer des prépa-
 » ratifs alarmans de toutes les puissances et de
 » l'approche des ennemis. Je somme ici MM.
 » Duport , Biauzat , Chabroud , Péthion ,
 » d'Aiguillon , Barnave , Lameth , Roberts-
 » pierre , de ne pas souffrir que cet affreux
 » projet soit mis en délibération ; et si le rap-
 » porteur de ces comités avoit le front de le
 » proposer , je conjure ici mes braves conci-
 » toyens , qui ont été faire une petite visite
 » de correction à l'hôtel de Castries , de se
 » rendre à l'assemblée le jour du rapport ,
 » leurs poches pleines *de cailloux* , et de les
 » distribuer , *d'un bras vigoureux* , aux plats
 » *coquins* qui auroient l'impudence de le pro-
 » poser « .

L E B O N - H O M M E.

Mais ce Marat n'est pas un homme ; c'est
 un assassin ; c'est un démon .

L E M O N S I E U R.

Il n'est pas le seul qui deshonore l'hu-
 manité ; je vous en ferai connoître bien d'autres ,
 et de ce nombre *le Défenseur de la Liberté*.
 C'est ainsi que ce forcené parle du Roi et de la

Reine, dans son n° 34, pages 153 et 154 :

» Voyez cette autrichienne (que la nature
 » a formée pour le malheur des peuples pré-
 » sens, et la honte des races futures), voyez-
 » là, dis - je , applaudir aux forfaits de ses
 » bons amis ; voilà le serpent que vous ré-
 » chauffez dans votre sein ; voilà celle qui
 » brûle de faire répandre votre sang ; voilà
 » celle enfin qui vous enlève le cœur d'un Roi,
 » que vous avez peut-être trop tôt encensé «.

» L'amour que nous portons à nos mo-
 » narques nous aveugle ; nous leur prêtons des
 » vertus dont ils ne sont point susceptibles ,
 » et que penser de ce projet infernal, de cette
 » maison militaire ? Que penser d'un Roi qui
 » peut écouter , sans frissonner d'horreur ,
 » le coupable projet d'élever une armée d'en-
 » nemis au sein d'une armée citoyenne. Voilà ,
 » François , voilà l'idole devant laquelle vous
 » vous prosterner . Voilà ce Roi citoyen , ce
 » Roi ami de la liberté , et qui compte pour
 » rien de vous exposer au plus affreux car-
 » nages. Le cœur d'un Roi est donc bien lâche ,
 » bien vil et bien ingrat , pour trahir l'intérêt
 » d'un peuple qui le nourrit ?
 » Il n'est plus tems de dissimuler : que sont
 » les Rois ? Une poignée de tyrans qui s'abreu-

» vent du sang et des pleurs d'une multitude
» de victimes immolées à leur ambition , à
» leurs vices divers.

» Le ciel , dit-on , vient à notre secours ,
» la Reine est malade «.

L E B O N - H O M M E .

Oh ! ma foi , Monsieur , je n'y puis plus tenir ; mais quelle est donc la tyrannie du bon Louis XVI ? Quels sont donc ses vices divers ? Le malheureux auteur voudroit peut - être que nous fussions sans Roi. Si jamais ce malheur nous arrivoit , ce seroit alors que le peuple auroit des tyrans par milliers.

Et puis ce scélérat , qui se qualifie du titre de *Défenseur de la Liberté* , pense-t-il faire partager son infernal vœu , en disant : » *Le ciel vient à notre secours ; la Reine est malade !* » Qu'il se rappelle , le monstre , que cette Reine qu'il a voulu faire assassiner , est cette même Dauphine que nous aimions tant ; et que nous aimérions encore si des courtisans ne lui avoient donné de mauvais conseils , tandis que de vilaines gens nous en disoient tout plein de mensonges. Il y a eu du mal entendu dans tout ça. Tenez , Monsieur , faut dire vrai , il y a déjà long-tems qu'on né s'entend .

plus. Voilà la Fayette , Bailly , eh bien , on dit que ce sont des aristocrates , et tant d'autres qu'on nous disoit il y a un an , applaudissez quand ils passoient , et aujourd'hui rien , on chit . Le François est drôle , si ce n'est le Roi il ne sait pas aimer pendant deux jours la même chose.

Mais si vous pensez , Monsieur que tous ces libelles qu'écrivent les Carra , Marat , l'Orateur du Peuple , le Défenseur de la Liberté , etc , sont la cause du vertige qui nous prend comme ça de tems en tems au peuple , pourquoi n'écrivez-vous pas aussi vous , afin d'ouvrir les yeux de ce pauvre peuple ?

L E M O N S I E U R.

Parce qu'on ne laisse pas vendre les écrits raisonnables.

L E B O N - H O M M E.

Pourquoi cela ?

L E M O N S I E U R.

Pourquoi ! parce que le Duc d'Orl... et ses adhérens sont les maîtres dans plusieurs Districts ; parce qu'il n'y a de justice & de liberté que pour les plus forts ; parce qu'on dit que les papiers raisonnables sont contre la Nation ; & il y a dans une des galeries de bois du Palais-Royal , une boutique établie , n°. 229 , où se vendent publiquement des brochures de la dernière obscénité , telles que : *les travaux d'Hercules , ou la Rocambole de la F***—La Reine Magi-*

cienne.—*Les Religieux & Religieuses labo-
rieux, ou les fruits de la liberté.*—*Les enfans
de Sodôme à l'Assemblée Nationale.*—*La
G**** en pleurs, &c., &c.* Cette dernière
avec cette épigraphe :

*En c*** est d'un Dieu;*

*Se b*** est d'un homme.*

Les autres avec des épigraphes du même
genre ; & toutes avec des estampes plus
dégoutantes les unes que les autres.

LE BON-HOMME.

Eh bien , Monsieur , tout ce que je vois ;
tout ce que j'entends ; tout ce que vous me
dites ; tout ce que je sens de vrai pa-
triotisme , peut me faire tout braver. La
lanterne , les bassins des Tuilleries & du
Palais-Royal , rien ne m'effraie. Ainsi , je
me charge d'écrire , si vous voulez vous
charger seulement de corriger mon style ;
car je veux m'expliquer d'une façon à être
entendu ; & alors ce doit être dans un langage
différent du mien , je trouve cependant que
depuis quelque tems , je m'énonce moins
mal , sur cette matière que sur toutes les
autres. Vous ne risquez rien. Je signerai
tout ; je donnerai même mon adresse. Si l'on
me plonge dans un bassin ; si l'on me lan-
terne , eh bien ! je serai mouillé ou pendu
pour la bonne cause , & mes dernières
paroles , en mourant , seront celles-ci :
pendez-moi , mais écoutez-moi. Chers Com-
patriotes ! aimez la loi ; mais aussi aimez
votre Roi. Jamais , non jamais vous n'en-
eûtes un aussi bon.

